

13.4060

Motion Kuprecht Alex.
Unnötige IV-Renten vermeiden
Motion Kuprecht Alex.
AI. Eviter les dépenses inutiles

Ständerat/Conseil des Etats 04.03.14

Nationalrat/Conseil national 10.09.14

14.3661

Motion SGK-NR (13.4060).
Massnahmen zur Früherfassung
von Krankheitsfällen
gemeinsam entwickeln
Motion CSSS-CN (13.4060).
Pour le développement conjoint
de mesures de détection précoce
des cas de maladie

Nationalrat/Conseil national 10.09.14

rance-maladie, l'obligation d'annoncer à l'office cantonal AI les incapacités de travail de longue durée.

Le Conseil des Etats a adopté la motion par 21 voix contre 18 et 1 abstention. Le Conseil fédéral propose de la rejeter. Cette motion part d'un bon sentiment – votre commission partage l'idée que tous les moyens de communication utiles doivent pouvoir être utilisés pour que les informations circulent.

Depuis la 5e révision de l'AI, en vigueur depuis 2008, l'intervention précoce fait partie des mesures centrales pour lutter contre l'invalidité et éviter les rentes AI. L'article 35 de la loi prévoit quelles catégories de personnes sont habilitées à transmettre une communication à l'office cantonal AI. Il s'agit d'avoir une information ciblée afin de connaître les conséquences et l'évolution possible de l'incapacité de travail, et non un flot d'informations allant dans tous les sens. C'est bien là que se situe l'un des deux problèmes de la motion Kuprecht: elle est trop large. Elle prévoit en effet une liste bien trop large de personnes ou d'institutions qui doivent renseigner les offices AI: des médecins, des chiropraticiens mais aussi des laboratoires, des hôpitaux, des maisons de naissance, des EMS, des établissements de cure balnéaire, des entreprises de transport et de sauvetage y compris la REGA. Que signifierait pour les laboratoires, pour la REGA, l'obligation de communiquer toute incapacité de travail de longue durée dont ils auraient connaissance à l'office cantonal AI? Quelles seraient les sanctions encourues s'ils ne le faisaient pas?

Cette solution apparaît donc peu raisonnable aux yeux de la majorité de la commission. Elle risque de créer une grande bureaucratie coûteuse et sans impact. Même si on réduisait le nombre des catégories de métiers assujettis à cette obligation – par exemple les médecins et les chiropraticiens –, la question resterait de savoir si le passage d'une possibilité d'annonce à une obligation d'annonce est nécessaire, utile et, finalement, faisable. Tout d'abord, quel a été l'impact de la 5e révision de l'AI sur cette possibilité d'annoncer – la fameuse annonce précoce? Selon la statistique AI 2013, 32 pour cent des communications aux offices AI ont été transmises par l'employeur de l'assuré, 26 pour cent par l'assuré ou son représentant légal, 22 pour cent par les assurances privées et l'assureur d'indemnités journalières, 9 pour cent par le médecin, 5 pour cent par l'aide sociale et 3 pour cent par l'assureur-accidents.

L'évolution de ces chiffres est stable depuis trois ou quatre ans. La participation des médecins à cet effort d'annonce n'est donc pas à la hauteur des attentes de la commission. Cependant, le passage à l'annonce obligatoire est considéré comme une intrusion excessive de l'Etat dans la relation médecin/patient qui ne se justifie pas par un intérêt collectif prépondérant, comme c'est par exemple le cas pour la loi fédérale sur les épidémies où les médecins sont obligés d'annoncer à l'Etat les patients porteurs de certaines maladies transmissibles. De plus, il est difficile d'imaginer le système de sanction qui pourrait être utilisé contre les médecins réfractaires; la mise en vigueur serait très hétérogène dans les cantons.

En conclusion, le nombre excessif de catégories professionnelles concernées, le probable mauvais rapport coût/bénéfice d'une obligation d'annoncer et le fait de s'immiscer dans la relation de confiance médecin/patient sont les éléments qui ont persuadé la commission de décider, par 13 voix contre 10 et 1 abstention, de rejeter la motion Kuprecht.

Votre commission, soucieuse de la situation financière toujours difficile de cette assurance fédérale, a accepté, par 14 voix contre 6 et 3 abstentions, de soutenir une motion Ingold qui charge le Conseil fédéral de développer des mesures pour détecter précocelement les cas de maladie et d'aborder immédiatement la question du retour à l'emploi avec les acteurs concernés et importants, à savoir les employeurs, les fournisseurs de prestations médicales et les offices AI. Une minorité Rossini proposait de rejeter la motion, mais cette proposition a été retirée. Donc cette motion n'est plus combattue.

13.3661

Antrag der Mehrheit
Ablehnung der Motion

Antrag der Minderheit

(Bortoluzzi, Borer, Cassis, Clottu, de Courten, Frehner, Pezzatti, Stahl, Stolz)

Annahme der Motion

Proposition de la majorité
Rejeter la motion

Proposition de la minorité

(Bortoluzzi, Borer, Cassis, Clottu, de Courten, Frehner, Pezzatti, Stahl, Stolz)

Adopter la motion

13.3661

Antrag der Mehrheit
Annahme der Motion

Antrag der Minderheit

(Rossini, Carobbio Gussetti, Feri Yvonne, Gilli, Heim, van Singer)

Ablehnung der Motion

Proposition de la majorité
Adopter la motion

Proposition de la minorité

(Rossini, Carobbio Gussetti, Feri Yvonne, Gilli, Heim, van Singer)

Rejeter la motion

Le président (Rossini Stéphane, premier vice-président): Vous avez reçu un rapport écrit de la commission concernant la motion 13.4060.

Cassis Ignazio (RL, TI), pour la commission: La motion Kuprecht 13.4060 charge le Conseil fédéral de modifier la loi sur l'assurance-invalidité en instituant, pour les fournisseurs de prestations visés à l'article 35 de la loi fédérale sur l'assu-



Au nom de la commission, je vous invite à rejeter la motion Kuprecht et à accepter la motion de commission.

Ingold Maja (CE, ZH), für die Kommission: Über die Zielsetzung der Motion Kuprecht sind wir uns alle einig. Wenn die Zahl der IV-Neurenten gesenkt werden soll, dann ist die Vermeidung des kompletten Herausfallens aus dem Erwerbsprozess viel zielführender als alle Anstrengungen der Wiedereingliederung der Berenteten mitsamt der Hilfe von IV-Stellen, Arbeitsplatzvermittlung, Job Coach, Case Management, Einarbeitungszuschüssen, und was es alles gibt. Wer nicht aus dem Arbeitsprozess herausfällt, muss später nicht mühsam und aufwendig wieder integriert werden. Es gilt also prioritär zu erreichen, dass jemand bei längerer Krankheit nicht aus dem Erwerbsprozess herausfällt. Um das zu erreichen, muss man die Zusammenarbeit aller Akteure im Krankheitsfall von Erwerbstägigen genau anschauen. Die Erstfasser von Krankheitsfällen, die im schlechten Fall zur Rente führen, sind in erster Linie Arbeitgeber und ärztliche Fachpersonen, die Arbeitsunfähigkeitszeugnisse ausstellen. In zweiter Linie ist es die IV-Stelle.

Die Motion Kuprecht wollte richtigerweise die Akteure frühestmöglich miteinander verknüpfen. Sie sah eine Pflicht aller Leistungserbringer zur Meldung an die IV-Stelle vor, und zwar aller Leistungserbringer, die in Artikel 35 KVG erwähnt sind, inklusive Hebammen, Geburtshäuser, Heilbäder.

Was aber vor allem ausgeblendet wird, ist die Rolle der Arbeitgeber. Sie sind nämlich die Schlüsselakteure, sie sind Erstfasser und entscheiden, wie und unter welchen Bedingungen kranke Mitarbeitende an den Arbeitsplatz zurückkehren können. Sie sind auch die Hauptbetroffenen, wenn sie nur wöchentlich kommentarlose Arbeitsunfähigkeitszeugnisse erhalten. Statt dass man mit medizinischen Fachpersonen über Prognosen, Teillückkehr und mit der Reha vertragliche alternative Beschäftigungen sprechen könnte, im Sinne der zu erhaltenden Arbeitsplätze der kranken Mitarbeitenden, geschieht mangels Information nichts, und wertvolle Zeit vergeht.

Deshalb muss man auch hier ansetzen. Was Kollege Kuprecht will, führt zu administrativem Aufwand, stigmatisiert unnötig und fördert nicht die Kooperation aller Akteure. Das arbeitsmedizinische Wissen der behandelnden Ärzte muss nicht vor allem einer Meldestelle bei der IV zugute kommen, sondern dem Arbeitgeber zur Verfügung stehen. Deshalb will die Motion der SGK alle beteiligten und relevanten Akteure an den Tisch bringen. Der Bundesrat wird beauftragt, Massnahmen zu entwickeln, die mehr als ein administratives Erfassungssystem bei der IV-Stelle mit einem problematischen Obligatorium aller Leistungserbringer umfasst. Es geht um ein Zurück-an-die-Arbeit-Management, in dem die Arbeitgeber, die medizinischen Leistungserbringer, die Arbeitsunfähigkeitszeugnisse ausstellen, und die IV-Stellen mit ihren Kompetenzzentren für Case Management, arbeitsmedizinische Abklärungen und Beratung zusammenarbeiten. Der Bundesrat beantragt die Annahme der Kommissionsmotion und betont, dass der Strategie der Eingliederung, in diesem Fall der Verhinderung der Ausgliederung, eine zentrale Rolle zukommt, vor allem in Bezug auf Personen mit einer psychischen Beeinträchtigung. Ihre Kommission hat dieser abgeänderten SGK-Motion mit 14 zu 6 Stimmen bei 3 Enthaltungen zugestimmt.

Die Gegner argumentieren, es brauche keine zusätzlichen Massnahmen zur gemeinsamen Früherfassung, weil Ziffer 3 der Motion Schwaller zur Wiederaufnahme der IV-Revision 6b zum Zusammenspiel der Akteure genüge. In dieser Forderung fehlt aber die Arbeitgeberschaft, der in der Praxis die Federführung zukommt, und die man deshalb in dieser Früherfassung unbedingt prominent einbeziehen muss zum Dreieck Arbeitgeber, Leistungserbringer und IV-Stelle.

Der Minderheitsantrag auf Ablehnung der Motion 14.3661 ist zurückgezogen worden, und ich ersuche Sie im Namen der Kommissionsmehrheit, die Motion anzunehmen.

Bortoluzzi Toni (V, ZH): Ich möchte Sie bitten, der Motion des Ständerates, die auf Herrn Kuprecht zurückgeht, Ihre

Zustimmung zu geben. Der Ständerat hat dieser Motion mit 21 zu 18 Stimmen zugestimmt. Ihr Anliegen ergänzt die an sich heute erfolgreichen Ergebnisse der 5. IV-Revision, die Früherfassung mit Wiedereingliederung. Obwohl ja auch hier im Saal die 5. Revision damals bekämpft wurde, erweist sich diese Gesetzeskorrektur als Erfolg, weil damit vermieden wird, dass Personen, die mit Einschränkungen zu kämpfen haben, ihren Arbeitsplatz verlieren, ihre Möglichkeiten eingeschränkt sehen, sodass sie dann der IV zugewiesen und mit einer Rente versehen werden. Man hat mit der 5. IV-Revision diese Korrektur erfolgreich vorangetrieben.

Nun stellt sich einfach heraus, dass es am einen und anderen Ort notwendig ist nachzubessern. Der Bundesrat sieht das auch, indem er ja die Motion Schwaller unterstützt. Wir sind der Meinung, dass auch hier mit der Motion des Ständerates ein weiterer Punkt angesprochen wird, den es zu überprüfen gilt. Es soll nämlich diese Schnittstelle zwischen Krankenversicherung und Invalidenversicherung verbessert, transparent gestaltet werden, um eine frühzeitigen Zuweisung dieser Fälle an die IV zu vermeiden.

Ich möchte Sie hier bitten, ohne jetzt noch weitere Details aufzuführen, dieser Motion zuzustimmen, um eine breite Ausgangslage für eine Korrektur der erfolgreichen 5. IV-Revision zu schaffen, welche die IV ja entlastet. Damit wird ein weiteres Element dazu beitragen, dass Betroffene in ihrem Interesse früh erfasst werden.

Berset Alain, conseiller fédéral: Tout d'abord, je peux vous informer que le Conseil fédéral soutient la motion de votre commission. Celle-ci permet, tout en ayant un but précis, d'entamer de manière assez ouverte les travaux nécessaires pour améliorer encore tout ce qui concerne la détection précoce des cas de maladie. Nous soutenons vraiment la voie indiquée par la motion de la commission.

Par contre, le Conseil fédéral s'oppose à la motion Kuprecht, adoptée à une courte majorité par le Conseil des Etats, pour les raisons suivantes:

1. Il vaut la peine de lire l'article 35 de la loi sur l'assurance-maladie pour voir concrètement qui, avec la motion Kuprecht, aurait l'obligation légale d'annoncer précocement les cas de maladie. Si on lit le début de la liste, il n'y a pas tellement de problème: il s'agit de médecins, de pharmaciens, de gens qui d'une manière ou d'une autre pourraient être concernés par un cas d'annonce précoce. Mais plus on descend dans la liste, plus on se rend compte que ce que prévoit la motion pourrait conduire à des situations absurdes. Quelle serait la sanction, par exemple, dans le cas où une entreprise de transport n'annoncerait pas un cas, puisque certaines entreprises de transport sont des fournisseurs de prestations au sens de la LAMal? Quelle serait la sanction pour la REGA au cas où elle n'annoncerait pas un cas, puisqu'en vertu de la motion Kuprecht elle devrait à l'avenir le faire? Quelle serait la sanction pour des centres de cure balnéaire – qui sont aussi à certaines conditions des fournisseurs de prestations au sens de la LAMal – s'ils n'annonçaient pas les cas dont ils auraient connaissance? Sans oublier en plus qu'ils n'ont pas forcément les compétences ni la fonction de repérer ces cas et de les communiquer plus loin.

2. Impliquer l'assurance-invalidité aussi vite que possible ne permettra pas un meilleur processus de réinsertion des patients si aucun accompagnement par les médecins traitants n'est prévu. Il faut prendre en compte non seulement la question de la quantité de travail fournie, mais aussi celle de la qualité du travail. Je crois pouvoir dire – parce que j'ai aussi suivi les débats au Conseil des Etats – que la volonté du Conseil des Etats, et la volonté de Monsieur Kuprecht lui-même, était d'améliorer les choses dans ce domaine. Nous pouvons le faire sur la base de la motion de la commission. La voie proposée par la motion Kuprecht entraîne des problèmes qui nous paraissent considérables. C'est la raison pour laquelle je vous invite, au nom du Conseil fédéral, à la rejeter.



13.4060

Le président (Rossini Stéphane, premier vice-président): La commission et le Conseil fédéral proposent de rejeter la motion. Une minorité propose d'adopter la motion.

Abstimmung – Vote

(namentlich – nominatif: Beilage – Annexe 13.4060/10 680)

Für Annahme der Motion ... 55 Stimmen

Dagegen ... 127 Stimmen

(4 Enthaltungen)

14.3661

Le président (Rossini Stéphane, premier vice-président): La commission et le Conseil fédéral proposent d'adopter la motion. La proposition de la minorité de rejeter la motion a été retirée.

Angenommen – Adopté

13.4184

Motion Graber Konrad.
Langfristanlagen von Pensionskassen
in zukunftsträchtige Technologien
und Schaffung
eines Zukunftsfonds Schweiz

Motion Graber Konrad.
Caisse de pension. Placements
à long terme
dans les technologies d'avenir
et création d'un fonds à cet effet

Ständerat/Conseil des Etats 19.03.14

Nationalrat/Conseil national 10.09.14

Le président (Rossini Stéphane, premier vice-président): Vous avez reçu un rapport écrit de la commission.

Schmid-Federer Barbara (CE, ZH), für die Kommission: Ständerat Graber hat am 12. Dezember 2013 die vorliegende Motion eingereicht, gemäss welcher der Bundesrat beauftragt wird, Änderungen von gesetzlichen Bestimmungen und Anlagerichtlinien in dem Sinne vorzuschlagen, dass Pensionskassen zukünftig in der Lage sind, in langfristige, zukunftsgerichtete Anlagen zu investieren. Weiter wird der Bundesrat eingeladen, einen privatwirtschaftlich organisierten Zukunftsfonds Schweiz zu initiieren, der auf Wunsch der Pensionskassen, also freiwillig, ihre zukunftsträchtigen Anlagen zur Betreuung übernimmt. Der Bundesrat empfiehlt die Annahme der Motion, und auch der Ständerat hat sich für die Annahme der Motion ausgesprochen, und zwar einstimmig. Ihre Kommission hat die Motion am 27. Juni 2014 beraten und beantragt Ihnen mit 11 zu 7 Stimmen bei 1 Enthaltung, die Motion anzunehmen.

Ausgangslage ist die Tatsache, dass die Schweiz relativ wenig in zukunftsträchtige Jungunternehmen an der Spitze des technologischen Fortschritts investiert. Während die grosse Mehrheit der OECD-Länder Programme zur Förderung solcher Unternehmen lanciert hat, fließen in der Schweiz nur gerade 0,02 Prozent der Investitionen in die wertschöpfende Wirtschaft. Das ist sehr wenig – gerade für ein Land, welches ein Hochkostenland ist und im technologischen Fortschritt zur Spitze gehören will. Der grösste Teil der Schweizer Ersparnisse fließt heute in die kollektiven Spartöpfe der Pensionskassen und Lebensversicherungen. Die Schweiz investiert heute grosse Summen an Steuergeldern in die

universitäre Forschung; für die Umsetzung der Forschungsergebnisse in wertschöpfende, zukunftsträchtige Produkte und Dienstleistungen hingegen fehlt dann das notwendige Risikokapital. Pensionskassen sollen nun dazu ermutigt werden, einen kleinen Teil ihrer Mittel in zukunftsträchtige, potenziell wertschöpfende Investitionen an der Spitze des technologischen Fortschritts zu lenken. Schweizer Pensionskassen sind aber in der Regel zu klein, um hochspezialisierte Intermediäre mit Fachkenntnissen an der Spitze des technologischen Fortschritts anzustellen. Pensionskassen sollten deshalb ermutigt werden, gemeinsam einen Zukunftsfonds Schweiz zu schaffen, welcher diese Aufgabe für sie übernimmt.

Die Kommission stellt sich hinter das Anliegen des Motions. Damit sollen namentlich zukunftsgerichtete Investitionen in den Forschungsplatz Schweiz ermöglicht werden. Das in diesem Bereich brachliegende Potenzial gilt es künftig besser zu nutzen. Besonders begrüßt wurde in der Kommission, dass der Bundesrat sich dazu bereiterklärt hat, eine Arbeitsgruppe bestehend aus Vertretern des Bundesamtes für Sozialversicherungen, des Seco und Vertretern der Vorsorgeeinrichtungen einzusetzen. Diese Arbeitsgruppe soll die Schaffung eines Zukunftsfonds Schweiz abklären und auch analysieren, ob und wie weit gesetzgeberischer Handlungsbedarf besteht.

Die Kommission ist einverstanden damit, dass der Zukunftsfonds privatwirtschaftlich organisiert sein soll und die Führung entsprechend ausgestaltet sein müsste. Gleichzeitig begrüßt die Kommission den Vorschlag des Bundesrates, die Ausdehnung der Dauer der anrechenbaren Verlustvorräte im Rahmen der Unternehmenssteuerreform III zu prüfen.

Es wurden in der Kommission auch kritische Fragen gestellt, z. B. ob durch die Neuerungen nicht die Rentensicherheit gefährdet werde oder ob tatsächlich ein Bedarf an mehr Risikokapital vorhanden sei. Des Weiteren wurde gefragt, wie ein solcher Fonds zumindest anfänglich finanziert werden sollte und ob es richtig sei, dass eine öffentliche Behörde einen privatwirtschaftlich organisierten Fonds arrangiere.

Es ist klar, dass die Finanzierung mit den erforderlichen Mitteln erst zustande kommt, wenn viele Pensionskassen mitziehen. Dies scheint aber möglich zu sein, weil das Konzept nach Auffassung der Mehrheit überzeugt. Die vom Bundesrat eingesetzte Arbeitsgruppe kann zudem Hindernisse aus dem Weg schaffen. Gefordert sind in erster Linie günstige staatliche Rahmenbedingungen. Der Bundesrat hat angekündigt, bei einem Ja zur Motion die offenen Fragen zu klären.

Grundsätzlich ist die Kommission der Meinung, dass mit dem Gefäss des Zukunftsfonds Risiken verteilt und allenfalls ausgeglichen werden, was allgemein begrüßt wird. Es soll ein Anreiz geschaffen werden, dass Pensionskassen in Venture Capital investieren, dass solche Anlagen geordnet und professionell erfolgen. Wichtig ist, dass nicht einzelne Pensionskassen unkontrolliert Risiken eingehen, sondern über das Gefäss des Zukunftsfonds die Risiken verteilt und allenfalls ausgeglichen werden.

Der Bundesrat empfiehlt Annahme der Motion. Auch der Ständerat hat sich für Annahme der Motion ausgesprochen, und zwar einstimmig. Ihre Kommission beantragt Ihnen mit 11 zu 7 Stimmen bei 1 Enthaltung, die Motion anzunehmen.

Clottu Raymond (V, NE), pour la commission: Je serai légèrement plus bref. Réunie le 27 juin 2014, notre commission a procédé à l'examen préalable de la motion 13.4184, déposée le 12 décembre 2013 par le conseiller aux Etats Konrad Graber et adoptée le 19 mars 2014 par le Conseil des Etats. Cette motion charge le Conseil fédéral de proposer une modification des dispositions légales de façon à ce que les caisses de pension puissent investir dans des placements à long terme porteurs d'avenir. Le Conseil fédéral est en outre invité à lancer un «Fonds suisse pour l'avenir» permettant de gérer les placements dans les technologies d'avenir à la demande des caisses de pension.

